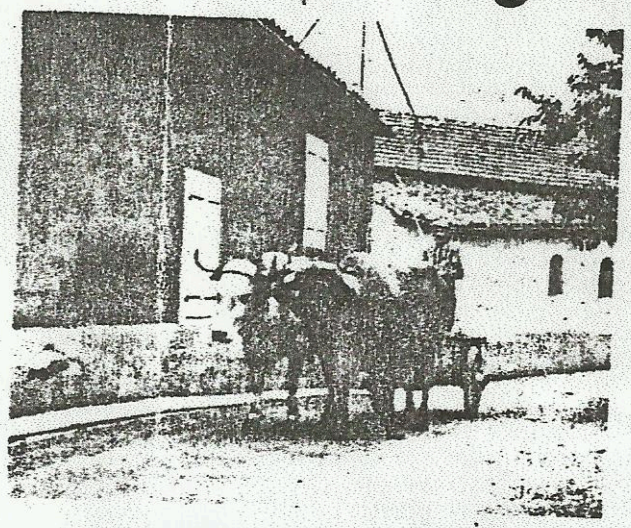
F.Torres La mémoire d'un village

MONCAUP

François Torres ou la mémoire du village

Il était de ceux dont on dit quand ils nous quittent : « Un comme on n'en fait plus guère de nos jours ». Robuste, courageux, acharné... de quoi faire une vie d'homme. Mais une vie qui marque le présent parce qu'elle a participé à l'élaboration de l'histoire d'un village, parce qu'elle en est la mémoire.

Maçon-charpentier dans les années 1925 à 1940, il acheta, en 1937, à la Société des marbres blanc d'Arguenos l'ancien moulin avec sa chute d'eau. C'est à cette époque qu'aidé de son ami Brunet, il monta une grande roue hydraulique de 5 mètres de diamètre qui tourne encore de nos jours d'après le même procédé, avec engrenage en bois. Inlassable, ingénieux, il monta une scie à grume et délita à façon les bois que les habitants des communes voisines faisaient scier.



L'image reste pour témoigner. — *(Photo « La Dépêche ».)* 2 Mars 84.

En 1940, un incendie ravagea toute l'usine. Il était sans assurance. Il se retrouva sans presque rien. Alors, il entreprit sans aucune aide financière (on n'était pas « assisté » à cette époque-là), il entreprit de façonner les grumes de sapins que les Eaux et Forêts, compréhensifs, lui donnaient. Petit à petit, il construisit les locaux mieux adaptés à la modernité.

Temps de labeur dans toute l'acceptation du mot : aller en forêt, couper les bois à la hache au passe-partout, puis débarder ce que François Torrès faisait avec deux ou trois paires de bœufs.

En effet, le bois emmené à quai, le charroi se faisait avec des chars auquel on attelait un fardier (« diable » en gascon). On se levait avec le jour car le premier travail consistait à donner aux bêtes, « soigner les bœufs » comme on le dit ici (première ration des 3 heures du matin, deuxième ration une heure après et, entre-temps, ils devaient être abreuvés.

On recommençait le soir, avant que le repos puisse enfin être goûté. Dans son ouvrage « Arguenos, village du Comminges », M. Gaudens Pradère nous rappelle qu'on avait tenté de faire une petite centrale au moulin de Chic (actuellement scierie Torres à Cazaunous), mais le projet n'aboutit pas.

Il fallut attendre la réalisation dans la Plaine-de-Rivière de trois centrales importantes, alimentées par le même canal latéral à la Garonne pour avoir enfin le réseau électrique. « Moyens empiriques, qualités de base, valeurs traditionnelles : ainsi, certains hommes bien trempés avançaient et faisaient avancer le progrès avec des entêtements de fourmis.

François Torrès ne fait-il pas partie de cette mémoire du village qui ne meurt pas avec ceux qui s'en vont ?